

## Mariasilvia Tatti, *Il Risorgimento dei letterati*

Aurélie Gendrat-Claudiel

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1893>

DOI : 10.4000/transalpina.1893

ISSN : 2534-5184

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 14 mars 2013

Pagination : 246-249

ISBN : 978-2-84133-428-5

ISSN : 1278-334X

### Référence électronique

Aurélie Gendrat-Claudiel, « Mariasilvia Tatti, *Il Risorgimento dei letterati* », *Transalpina* [En ligne], 16 | 2013, mis en ligne le 08 avril 2022, consulté le 17 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1893>

---

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

tradisse perché, in quei tempi bui, denunciare un ebreo faceva guadagnare al delatore ariano 12.000 lire. Del resto, nell'Italia occupata dai nazifascisti, come racconta la nipotina Valentina ormai diventata adulta, denunciare un partigiano faceva guadagnare alla spia non solo soldi, ma anche 5 chili di sale (p. 299), un salario... Il terzo racconto è dunque quello di Valentina Supino, già pubblicato presso Laterza nel 1995. Se lo stile cambia completamente, si riconosce però la stessa aria di famiglia e si apprezza la diversa angolatura con cui si rivedono storie già narrate da sua madre Camilla. Questo non è il minor pregio del trittico riunito da Marta Baiardi: mostrarci le stesse persone, gli stessi eventi, visti da occhi e sensibilità totalmente diversi. La presa di Monte Cassino (p. 289) è secondo la bimba per esempio una cattiva notizia, perché ciò significherà presto la fine della guerra, quindi la fine di quella incredibile vacanza in cui non si va mai a scuola e si va invece sempre a giro con papà per curiose perlustrazioni ed erranze cittadine. C'è persino un tono nostalgico nei ricordi di Valentina giacché, passando indenne attraverso la triste ed eccezionale bufera, protetta da tanta solidarietà familiare, la piccola diventata grande può misurare quanto la vita sia più forte della guerra e l'infanzia, malgrado tutto, un mondo di sogno e di magia destinato un giorno ad essere comunque rimpianto. Il destino dell'uomo è infatti in ogni caso tragico giacché il suo breve passaggio su questa terra si iscrive nel corso inesorabile del tempo: *Vanitas vanitatum...*

Una lettura magnifica, istruttiva e commovente in cui l'ebraismo patriottico e mazziniano dei Rosselli, Benaim e Supino, volto verso valori di giustizia e libertà, dà a noi tutti con molta umiltà una lezione di apertura mentale, cosmopolitismo culturale, fratellanza umana e impegno politico.

Viviana AGOSTINI-OUAFI

**Mariasilvia Tatti, *Il Risorgimento dei letterati*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2011, 216 p.**

Il est d'usage, lorsqu'un volume regroupe plusieurs études et articles remaniés et mis à jour, de célébrer le caractère cohérent de ce qui pourrait n'être qu'une anthologie de circonstance. Le compliment est souvent usurpé, mais dans le cas du *Risorgimento dei letterati*, il est parfaitement justifié: c'est bien un véritable livre que Mariasilvia Tatti propose au lecteur, un livre dont chaque chapitre constitue certes une unité autonome, mais un livre qui peut aussi se lire de la première à la dernière page comme un passionnant essai guidé par un fil directeur, celui de la construction de l'identité italienne au XIX<sup>e</sup> siècle par le biais de la littérature. Le titre doit en effet s'entendre dans toute sa polysémie, le complément du nom formant un

génitif volontairement ambigu, qui ne se limite pas à indiquer un lien chronologique : *Il Risorgimento dei letterati* et non *I letterati del Risorgimento*. Mariasilvia Tatti n'étudie pas, de manière plus ou moins arbitraire, une génération d'écrivains active durant le Risorgimento. Certes, elle s'intéresse aux patriotes qui ont « fait » le Risorgimento par leur participation active aux luttes nationales ou leur rôle de passeurs d'idées politiques, voire de théoriciens, mais elle considère aussi et surtout la réflexion, propre à toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sur le rôle moteur de la littérature dans le processus du Risorgimento, entendu dans un sens culturel large, et cependant toujours lié à des visées politiques et pratiques. L'introduction du volume, « Verso una nuova storiografia letteraria del Risorgimento », situe très clairement le projet scientifique dans le débat actuel sur le sens du processus d'unification et sur les interactions entre littérature, politique et histoire : après avoir rappelé les dérives d'une vision téléologique de la conscience nationale et les excès d'une interprétation simpliste du romantisme comme négation du classicisme et de la culture des Lumières, Mariasilvia Tatti plaide pour une histoire plus nuancée, sensible au caractère polycentrique du romantisme, attentive à un corpus varié qui compte peu de chefs-d'œuvre en termes strictement littéraires mais s'ouvre à des documents hétérogènes : des mémoires à la correspondance, en passant par le libelle politique, l'essai sur la littérature, le livret d'opéra ou même l'« album » d'exil, sorte de livre d'or que les expatriés emportaient avec eux et sur lequel leurs amis consignaient encouragements, mots affectueux, lamentations sur le sort de l'Italie, exhortations patriotiques... L'auteure met donc en garde contre les distorsions de la réception : certains textes, qui ne font pas partie aujourd'hui du canon *risorgimentale*, connurent une diffusion considérable à leur époque, tandis que d'autres, publiés hors d'Italie, soumis à la censure, n'eurent qu'un écho limité. Il s'agit explicitement de s'intéresser à des « modalités discursives » qui ont contribué à la formation d'une opinion nationale favorable aux luttes pour l'Unité et l'indépendance italiennes, illustrant ainsi un moment unique de convergence entre histoire, littérature et arts. De ce programme naît la nécessité de suivre l'histoire de la littérature « à partir des protagonistes, de leurs passions, de leurs goûts » (p. 5), loin des reconstructions linéaires, en prenant en compte le temps long (1796-1871) du Risorgimento et les irrégularités du processus, les moments de stase ou de crise, mais aussi en portant une attention particulière aux continuités littéraires et au lien avec la tradition (en premier lieu la tradition classique), loin d'une habitude critique qui tend à valoriser, dans toute histoire littéraire, une esthétique de la rupture. Il ne s'agit pas simplement d'affirmer, comme a pu le faire Giovanni Macchia en son temps, que la grande poésie romantique a été

écrite par les classiques, mais bien de comprendre comment les écrivains du Risorgimento, surtout dans les années 1830, ont « inventé » leur propre généalogie et dessiné des filiations qui intègrent l'héritage du XVIII<sup>e</sup> siècle et, notamment, une formation imprégnée de classicisme : il leur fallait trouver des « pères », plus proches que les auteurs antiques ou Dante, qui puissent « activer des mécanismes de reconnaissance » (p. 7).

En ce sens, la première section du livre, qui comporte quatre chapitres consacrés respectivement à Métastase, Monti, Parini-Alfieri et Foscolo, est peut-être la plus originale, instituant presque une mise en abyme du titre du volume : en effet, l'auteure s'attache non pas à l'influence des écrivains de transition entre XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sur la littérature postérieure, mais à la façon dont leur œuvre et leur vie ont été soumis, dès le début de l'Ottocento, à des interprétations fonctionnelles, à une lecture de l'histoire littéraire italienne valorisant la continuité de l'identité nationale. Ainsi Foscolo, parfaite illustration d'un « tuilage » des générations littéraires, se trouve-t-il des deux côtés de la scène : l'auteur des *Sepolcri* fait immédiatement l'objet d'une « canonisation » par les écrivains de la génération qui lui succède, mais il est aussi l'auteur d'un discours fondateur sur le renouveau des lettres au XVIII<sup>e</sup> siècle et sur la possibilité d'intégrer classicisme et modernité. Cette première section pourrait donc avoir pour sous-titre « Il Risorgimento dei letterati dei letterati », tant il est vrai que ce sont les écrivains eux-mêmes qui ont forgé l'idée d'une régénération de la littérature à valeur de prélude aux luttes politiques du XIX<sup>e</sup> siècle et qui ont constitué, au prix parfois de véritables mythisations, leur propre panthéon.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ce sont deux études centrées sur Foscolo qui ouvrent la section suivante, plus hétérogène mais non moins intéressante, consacrée à la réflexion critique des écrivains du Risorgimento sur la littérature. On y suit, dans ses nuances et ses évolutions, l'effort de plusieurs écrivains, célèbres (Foscolo, bien sûr, mais aussi Tommaseo, Mazzini ou Carlo Tenca) ou plus obscurs (tous les patriotes de la « diaspora » *risorgimentale* en exil en France, en Suisse ou en Angleterre), pour penser la littérature contemporaine, sans en occulter les faiblesses, mais en essayant aussi de la faire mieux connaître aux étrangers, et notamment aux Français, dont l'italophilie de surface cache mal une ignorance de fond. Mariasilvia Tatti reconstitue des années de *critica militante* durant lesquelles parler de littérature signifiait aussi, implicitement, œuvrer pour un projet politique qui exigeait la définition de concepts aussi essentiels que ceux de langue, de peuple, de nation.

La troisième et dernière section s'attache à la biographie, au premier degré, lorsque Mariasilvia Tatti revient sur l'existence tourmentée de Cristina di Belgiojoso et d'autres grandes animatrices de salons littéraires

en exil (Teresa Berra Kramer, Bianca Milesi, Costanza Trotti Arconati), ou au second degré, lorsqu'il s'agit de s'interroger sur le sens, actualisant et militant, de la biographie pour les écrivains du Risorgimento, qui consacrent une partie non négligeable de leur activité de journalistes, notamment lorsqu'ils sont expatriés, à proposer des lectures de la vie d'hommes du passé (à commencer par Dante, l'« exilé parmi les exilés », pour paraphraser le titre d'une monographie de Fabio Di Giannatale sur le sujet<sup>1</sup>) ou de compatriotes récemment disparus (qu'on pense à la biographie de Foscolo par Giuseppe Pecchio). Véritable catalyseur d'identité italienne (identité culturelle, mais aussi linguistique), l'exil est au cœur du chapitre consacré à Tommaseo, qui repose à nouveaux frais, après les analyses fondamentales de Debenedetti<sup>2</sup> et les études récentes de Marco Cini<sup>3</sup>, sur le sens à la fois concret et symbolique des années françaises de l'écrivain « dalmate ». Le dernier chapitre de la section (et de l'ouvrage) porte sur Salvatore Cammarano, dont l'exemple permet d'illustrer les synergies entre mouvement romantique, imagination mélodramatique et sensibilité patriotique : Mariasilvia Tatti montre comment le librettiste définit dans son théâtre une « pédagogie » *risorgimentale* capable de dialoguer avec la tradition tout en puisant dans l'actualité, afin de mettre en scène le conflit entre l'individu et l'histoire, entre les passions et le destin collectif.

On ne peut donc que saluer l'ouvrage de Mariasilvia Tatti, parfaitement documenté et agréable à lire, né d'une connaissance pointue des débats historiographiques les plus récents, mais aussi et surtout d'une profonde intimité avec les textes pris en examen.

Aurélien GENDRAT-CLAUDEL

**Patrizia Gabrielli, *Anni di novità e di grandi cose. Il boom economico fra tradizione e cambiamento*, Bologne, Il Mulino (Storie italiane), 2011, 304 p.**

Cet ouvrage vient de paraître dans la collection « Storie italiane », créée par la Fondazione Archivio Diaristico Nazionale. Il s'appuie sur de nombreuses écritures autobiographiques déposées dans les archives de Pieve Santo Stefano, paisible bourgade située le long du Tibre dans la Toscane

- 
1. F. Di Giannatale, *L'esule tra gli esuli. Dante e l'emigrazione politica italiana dalla Restaurazione all'unità*, Pescara, Edizioni scientifiche abruzzesi, 2008.
  2. G. Debenedetti, *Tommaseo. Quaderni inediti*, Milan, Garzanti, 1973.
  3. M. Cini, « L'esperienza dell'esilio in Niccolò Tommaseo », in *Niccolò Tommaseo e Firenze* (Atti del Convegno di studi, Firenze, 12-13 febbraio 1999), R. Turchi, A. Volpi (dir.), Florence, Olschki, 2000, p. 287-306.